

Luftschutz-Hausapotheke

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Protar**

Band (Jahr): **2 (1935-1936)**

Heft 7: **Sanität im Luftschutz = Mesures sanitaires pour la D.A.P.**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-362471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Si cette possibilité existe, étant donné qu'elle est partiellement la conséquence du fait que le but a été manqué, ou d'autre part parce que le signe de la Croix-Rouge n'a pas été aperçu il faut, quelque répugnante que soit toute la question, en tenir compte dans la pratique. A cet effet, nous nous sommes adressés au commandant du corps aérien de Søesterberg, le colonel Best — dont l'énergie n'est égalée que par la bienveillance — en le priant de nous renseigner plus amplement, éventuellement par des essais, sur la question de savoir jusqu'à quel point le signe de la Croix-Rouge peut être vu de l'avion. Nous sommes très reconnaissants au colonel Best et à ses collaborateurs, car c'est grâce à eux qu'il nous est possible de donner maintenant les renseignements qui suivent, et qui sont, à vrai dire, consternants. Nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de donner ici le texte original des deux lettres

Søesterberg, le 14 janvier 1936.

Dans l'attente du résultat des essais concernant la visibilité de l'emblème de la Croix-Rouge, pour un avion à différentes hauteurs, essais qui seront entrepris aussitôt que les conditions atmosphériques le permettront, je vous communique ce qui suit:

La situation de l'ambulance n'étant pas connue par rapport aux objets pouvant être bombardés en cas de guerre, il est difficile de juger s'il faut attribuer le bombardement de la Croix-Rouge à une coïncidence malheureuse. La possibilité d'une telle coïncidence n'est pas du tout exclue.

Une ambulance située à environ 100 m de distance d'un objet, permis au bombardement, se trouve dans le secteur de paix du bombardement normal. Admettant que le secteur de guerre soit considérablement plus étendu, il faudra, pour avoir une sécurité relative, ne pas établir l'ambulance à une distance de moins de 1000 m de l'objet sur lequel on peut s'attendre à des bombardements.

Søesterberg, le 22 janvier 1936.

Comme suite à ma lettre du 14 janvier, je vous communique les résultats des essais faits avec une croix rouge de 6 m de diamètre et d'une largeur de bras de 0,80 m sur un carré blanc de 6 m de côté. On a fait des constatations, alors que la croix était successivement posée sur de l'herbe, sur un bâtiment, sur du sable et sur de la bruyère.

A une hauteur de 3500 m, un carré blanc seul était visible sur l'herbe.

A 2500 m, la croix rouge était à peine visible, et cela seulement parce que sa position était connue d'avance.

A 1500 m, la croix était bien visible, mais cela pour une personne au courant de la situation.

Les résultats des essais ayant pour fond un bâtiment, du sable, ou de la bruyère ont été à peu près les mêmes que sur l'herbe. Au cas où l'on ignore l'emplacement de la croix rouge, la visibilité de la croix posée sur l'herbe est la meilleure, puis viennent dans l'ordre, la bruyère, le sable et le bâtiment.

Les susdits essais ont été effectués par très beau temps, avec une bonne visibilité et à peu près à l'heure de midi.

Il a été prouvé que les dimensions habituelles du fond blanc pour croix rouge sont absolument insuffisantes pour être remarquées à des hauteurs dépassant 1500 m d'altitude, alors que la hauteur normale pour les bombardements varie de 1000 à 5000 m.

Pour être bien visible d'une hauteur de 4000 m, le fond blanc devra être un carré de 50 m de côté, tandis que le diamètre de la croix sera également de 50 m. La largeur des bras devra avoir à peu près 10 m.

Tels sont les résultats des essais faits à Søesterberg.

Conclusion :

Il a été établi par ces essais que des erreurs sont très possibles, même dans le cas où des personnes se trouvant à terre pensent que les erreurs devraient être exclues.

Une croix rouge de 3 m — dimension qui paraît pourtant très appréciable et qui correspond d'après les renseignements à la dimension de l'emblème de l'ambulance suédoise — n'est donc pas du tout visible et, par conséquent, on ne peut pas s'y fier en temps de guerre! Et d'autant plus si l'on considère que les essais de Søesterberg ont été faits au moment le plus clair de la journée et que les aviateurs connaissaient l'endroit où se trouvait l'emblème.

Par temps sombre et par mauvaise visibilité, il est indispensable d'employer des emblèmes de dimensions énormes qui devront être illuminés par des projecteurs.

Il conviendrait de mesurer l'importance et la gravité exceptionnelle de cette situation de fait sur le plan de l'avenir immédiat, et de s'efforcer de prendre des dispositions en vue de rechercher les possibilités qui peuvent exister pour assurer le respect par l'aviation du signe distinctif des formations et établissements sanitaires, notamment dans des régions susceptibles d'être soumises à des bombardements aériens.

Car, bien que nous vivions en des temps troublés où l'esprit de violence fait encore trop d'adeptes et semble rendre illusoire toutes les conventions, le respect de l'emblème de la Croix-Rouge nous apparaît, plus que jamais, comme un devoir de haute conscience morale. Prof. L. D.

Luftschutz-Hausapotheke

Die Eidgenössische Luftschutzkommission hat die Dotierung der im passiven Luftschutz zu errichtenden sanitätsdienstlichen Hilfsstellen mit Sanitätsmaterial festgelegt. Dieses Materialverzeichnis samt einer Anleitung für die Abgabe,

Aufbewahrung, den Unterhalt und die Verwendung des Sanitätsmaterials wird Gegenstand eines besondern, von der Eidgenössischen Luftschutzstelle verfassten Reglementes bilden. Dieselbe wird auch für die Ablieferung dieser Materialassorti-

mente an die örtlichen Luftschutzorganisationen besorgt sein.

Uebrigens ist von den ärztlichen Mitgliedern der Eidgenössischen Luftschutzkommission, unter Hinzuziehung des Eidg. Armeepothenkers und unter Berücksichtigung eines Vorschlages von seiten offizieller zürcherischer Fachleute, für den Gebrauch in den Privathäusern eine einfache *Luftschutz-Hausapotheke* zusammengestellt worden, mit folgendem Inhalt:

Chemikalien und Medikamente:

Chlorkalk, 500 g, in wasserdichter Verpackung, in Blechschachtel untergebracht;
Schmierseife, 250 g, in Deckeltopf;
Doppelkohlensaures Natron, 100 g, in Glas;
Uebersmangansäures Kali, 20 Tabletten à 0,5, in Glas;
Brandsalbe, 2 Tuben à 50 g, (5 % Aethylparaminobenzoic.-Vaselin);
Augensalbe, alkalische, 1 Tube (Natr. bicarb. 0,4, Borax 0,2, Aq. dest., Lanolin aa 2 g, Vaselin alb. ad 20 g);
Jodtinktur, 10 Pinselampullen à 1 cm³.

Verbandmaterial:

Gazebinden, 5 Stück, 10 cm×10 m;
Gazebinden, 5 Stück, 5 cm×10 m;
Verbandwatte, 2 mal 25 g;
Vioformgazekompressen, 1 Karton zu 8 Kompressen;
Verbandpatronen (Armeemodell); 2 Pakete à 2 St.;
Idealbinden, 2 Stück;
Sparablanc-Heftpflaster, 1 Rolle 5 cm×1 m;
12 Sicherheitsnadeln.

Das gesamte Material wird am besten in einem gut verschliessbaren Behälter aus Blech oder Holz vor Licht, Staub und Feuchtigkeit geschützt untergebracht und aufbewahrt.

Verwendung der Chemikalien, Medikamente und Verbandmaterialien dieser Hausapotheke.

Chlorkalk: In 5–10prozentiger Aufschwemmung (3–6 Esslöffel voll auf 1 Liter Wasser), zum Abwaschen der Haut bei Kampfstoffverletzungen. Nicht in die Augen bringen!

Schmierseife: In 10prozentiger Lösung (5 Esslöffel voll auf 1 Liter Wasser), zum Waschen der Gasvergifteten. Chlorkalkaufschwemmung und Schmierseifelösung besonders wichtig bei Yperit-Verletzungen.

Doppelkohlensaures Natron: In 3prozentiger Lösung (2 Esslöffel auf 1 Liter Wasser) wie Schmierseife zu verwenden zum Waschen der Gasvergifteten und zum Gurgeln bei Halsbeschwerden. — In 1prozentiger Lösung (1 gestrichener Esslöffel

auf 1 Liter Wasser) zum Abwaschen der Augen bei Augenverletzungen und zu Nasenspülungen; zu feuchten Verbänden bei Hautverletzungen durch Yperit. Innerlich bei Magenbeschwerden (1 Kaffeelöffel auf 1 Glas Wasser).

Uebersmangansäures Kali: In ¼promilliger Lösung (1 Tablette auf 2 Liter Wasser), zu Umschlägen bei Yperit-Hautverletzungen.

Brandsalbe: Für Verbände bei Hautverletzungen.

Augensalbe, alkalische: Zur Augen- und Nasenbehandlung.

Jodtinktur in Ampullen: Zur Wundbehandlung.

Verbandstoffe: Mit Ausnahme der Idealbinden sind sie für den ersten Verband bei Verwundungen aller Art bestimmt, mit denen bei einem Luftangriff mit Brisanz- und Brandbomben zu rechnen ist. — Die Idealbinden dienen zur Blutstillung durch Umschnürung bei Schlagaderblutungen an den Gliedmassen. Sie werden unter ziemlich starkem Zug oberhalb der Wunde rings um das Glied gewunden, so dass sich alle ihre Umgänge decken und zuletzt mit einer Sicherheitsnadel befestigt. Eine Umschnürung darf nicht zu lange liegen gelassen werden, weil dadurch der Blutumlauf in dem Gliede aufgehoben wird und leicht Brand des letztern entstehen könnte. Spätestens nach anderthalb Stunden muss die Umschnürung gelockert oder ganz abgenommen und die Blutung bis zur Ankunft des Arztes durch Fingerdruck oder Ausstopfen der Wunde mittels einer Verbandpatrone gestillt werden.

Es ist anzunehmen, dass solche Hausapotheeken, versehen mit einer Gebrauchsanweisung, durch die Apotheken bezogen werden können.

Für dieses einfache Modell einer Luftschutzapotheke wurde zur Vermeidung unnötiger Kosten nur das Allernotwendigste berücksichtigt. Die ärztlichen Mitglieder der Eidgenössischen Luftschutzkommission haben sich bei der Auswahl dieses Materials bemüht, nur solches einfacher, möglichst billiger und zweckmässiger Art vorzuschlagen, dessen Ersatz auch im Kriegsfall möglich sein wird.

Der Inhalt dieser Hausapotheke ist so zusammengestellt, dass er für die erste Hilfeleistung durch Laien bei chemischer Schädigung und bei Verwundungen, die bei einem Luftangriff vorkommen können, genügen soll.

Der Preis eines solchen Assortimentes samt Gebrauchsanweisung, fix fertig gekauft, dürfte 24 Franken nicht überschreiten. Die ärztlichen Mitglieder der Eidgenössischen Luftschutzkommission ermächtigen uns, diese Luftschutz-Hausapotheke zur Anschaffung zu empfehlen.

Eidgenössische Luftschutzstelle.